

Les choses très étonnantes sont multiples,
mais, entre toutes aucune ne s'élève de plus étonnante que l'homme.
Celui-ci sort sur le flot écumant
par un vent du sud hivernal,
et navigue au sein des vagues furieusement gonflées.
La divinité la plus sublime, la terre,
il l'épuise, elle l'indestructiblement infatigable,
la retournant d'année en année,
faisant passer et repasser, avec les chevaux,
les charrues.

La bande d'oiseaux au vol léger, elle aussi,
il la prend dans ses filets et il chasse
le peuplement animal des contrées sauvages,
et ce qui dans la mer habite et s'agite,
l'homme circonspect.
Il prévaut par des ruses sur la bête
qui passe errante la nuit sur les monts ;
passant le bois sur l'encolure
il impose le joug
au cheval à la rugueuse crinière
et au taureau jamais dompté.

Avec le langage retentissant
et la pensée légère comme le vent,
il arrive à s'y retrouver,
et à régir des villes.
Il a pensé comment se soustraire aux traits
des intempéries et des dures gelées.
embarrassé de rien, il va vers l'avenir ;
de la mort seule il ne peut,
par aucune fuite, jamais se défendre,
même s'il a réussi par adresse à se soustraire
au désarroi d'un mal tenace.

Expert, au-delà de toute espoir, en savoir faire et fabrication,
il peut aller au pire comme au meilleur.
Il adapte à la terre, des lois divines,
et met, faisant serment, au sommet de la cité, des lois divines.

Celui qui, dans une chère audace, s'insurge, s'exclut de la cité.
Que de mon foyer il ne devienne pas un intime,
que les illusions d'un tel homme
ne se mêlent pas avec mon savoir.

Sophocle, Antigone, 332-375 .

Les trois derniers vers, liés au contexte de la pièce de théâtre peuvent être omis avantageusement.